VENDREDI 16 FÉVRIER 1934 - N° 193 PRIX : 0 fr. 50 23, RUE DES VINAIGRIERS, PARIS

PROLÉTAIRES DE TOUS LES PAYS, UNISSEZ-VOUS !

LA VÉRITÉ

ORGANE HEBDOMADAIRE de la LIGUE COMMUNISTE

Section française de la Ligue Communiste Internationaliste (Bolcheviks-Léninistes)

ABONNEMENTS : France .... 1 an : 20 fr. 6 mois : 10 fr.
Etranger ... 1 an : 30 fr. 6 mois : 15 fr.
Compte chèque postal : P. Frank 1368-55 Paris

Abonnements d'essai trois mois : 5 francs
Parait le vendredi

Honneur aux premières victimes prolétariennes de la lutte contre le gouvernement dictature Doumergue-Tardieu et contre le fascisme menaçant ?

Vincent PEREZ
Ernest SCHARBACH
Maurice BUREAU
Louis LAUCHIN, tués le 9 Février
Marc TAILLER, tué le 12 Février
Albert PERDREAUX, assassiné par les J.-P.
Vincent MORIS
Eugéne BOUDIN, morts des suites blessures reçues le 12 Février

Tous les ouvriers se porteront à leurs obsèques !

C.E.R.M.T.R.I. FONDS O.C.I. PARIS

Pas de "trève" avec les fusilleurs ! Organisons la résistance !

Les nouveaux Bonapartes à l'œuvre

Le gouvernement Doumergue parle « d'apaisement », de « trève des partis ». Pour aider sa supercherie hypocrite, Tardieu et Herriot ne disent mot en public.

Tromperie infâme ! Car en réalité, le gouvernement du sénile Doumergue instaure une forme nouvelle de la dictature du capitalisme, le *bonapartisme*.

Nous avions prévu cette phase. Dans nos thèses du mois d'Août, adoptées par la 2e Conférence nationale de la Ligue, nous avons montré que « l'Etat fort » de Tardieu, l'*Union Nationale* réclamée par la grande bourgeoisie ne pouvait pas être une simple répétition du ministère Poincaré. En France aussi, la lutte *décisive* dans la période actuelle est ouverte. Ou bien le pays tombera finalement sous la coupe d'un fascisme français, destructeur « totalitaire » de tout le mouvement ouvrier, ou bien le prolétariat préparera sa lutte combattra et vaincra, imposant à la minorité d'exploiteurs bourgeois la dictature de l'immense masse prolétarienne opprimée.

Actuellement, la bourgeoisie tente d'imposer (et y réussit déjà), un gouvernement *bonapartiste*, du type Bruning — Papen — Schleicher, en Allemagne, du type Dollfuss en Autriche. Ce n'est pas le fascisme à proprement parler. C'est un pouvoir qui s'appuie avant tout sur l'appareil répressif d'Etat — la police, l'armée —, et qui tente de neutraliser les camps antagonistes. Il essaye de *tenir en main* le courant fasciste, tout en le protégeant, et d'autre part, il essaye de domestiquer le mouvement ouvrier.

Dans les mois qui viennent, Doumergue-Tardieu approfondiront cette formule. Selon eux, la dissolution de la Chambre, qui est inévitable à brève échéance, ramènera une forte majorité de droite, qui leur permettra ensuite d'envisager le remaniement de la constitution. La « trêve », c'est seulement pour empêcher les gauches bourgeoises de manœuvrer et d'intriguer jusqu'à la dissolution des Chambres.

L'Union Nationale, c'est un masque hypocrite pour empêcher la résistance des radicaux et atténuer l'effroi des petits bourgeois. Rien de plus. Derrière ce voile pudique s'abritent les plans de Tardieu, de Pétain, Weygand, de Chiappe, et autres, qui forgent l'Etat bonapartiste de demain.

Mais cela n'empêchera pas en même temps la croissance de la vague *fasciste* proprement dite, de ceux qui réclament la révolution « nationale », qui veulent imiter Hitler, abolir tout parlementarisme, donner une issue contre-révolutionnaire à la colère et au désarroi des classes moyennes dans la terreur anti-ouvrière, dissoudre tous les syndicats ouvriers, centraliser les fonctions économiques et politiques de l'Etat en quelques mains. Ceux-là continueront l'organisation systématique de leurs troupes d'assaut. Déjà on annonce la fusion des J.P. et de la Solidarité Française. Demain surgira le parti fasciste centralisé. Voilà le principal danger.

La démocratie petite bourgeoise est morte. Il ne lui reste qu'à disparaître devant la dictature bonapartiste, ou fasciste, ou à venir appuyer la lutte du prolétariat révolutionnaire. Aujourd'hui chacun peut mesurer l'absurdité de ceux qui parlaient de « social-fascisme », et du « fasciste Daladier ». Les mitrailleuses de Frot ont marqué le dernier sursaut de la démocratie petite bourgeoise expirante. Et, il faut le souligner, dans aucune autre pays, cette catégorie sociale n'a esquissé devant le flot réactionnaire un aussi violent geste de défense. En vain !

Aujourd'hui, en toute clarté, la classe ouvrière se révèle à tous comme le champion de la liberté, contre la dictature réactionnaire des forces du passé. Elle seule peut sortir la France — et l'Europe — de la situation actuelle qui la mène fatalement *à la guerre !*

Mais pour vaincre, elle a besoin d'une avant-garde clairvoyante. L'expérience tragique de l'Allemagne a ouvert bien des yeux, nous en avons la preuve déjà dans la grève générale et les manifestations de front unique qui se sont déroulées dans toute la France.

La preuve est faite que seules *les forces de la classe ennemie* peuvent s'opposer, directement ou indirectement, à *l'organisation du front unique*. La preuve est faite que si la division du front ouvrier n'avait pas empêché les révolutionnaires de prendre la tête de la lutte en Allemagne, ce n'est pas Hitler qui régnerait aujourd'hui à Berlin; dans l'Europe entière — les luttes magnifiques de nos frères autrichiens le montre — le prolétariat voulait et veut le pouvoir. Mais pour y parvenir, il lui faut rejeter les bureaucraties pesantes qui tentent de compartimenter les efforts, qui tentent d'empêcher son rassemblement, et qui veulent ainsi empêcher que le véritable courant révolutionnaire s'en dégage et en prenne la tête !

La France est le champ de bataille d'une lutte décisive pour empêcher le retour d'un cycle nouveau de ténèbres et de terreur blanche, sous la botte réactionnaire et fasciste. Puissent les leçons meurtrières des ouvriers allemands et autrichiens, ouvrir les yeux !

Dans la lutte, le drapeau de la 4e Internationale sortira victorieux, car il a surgi des expériences antérieures et qu'il promet aux travailleurs la victoire, au lieu de la situation misérable où sont réduit leurs frères dans des pays entiers de l'Europe.

P. N.

Aidez "La Vérité" sans relâche

Du 6 au 12 février, nous avons fait paraître : un numéro spécial de "La Vérité", trois numéros quotidiens du soir, avec un tirage accru, et deux tracts, a plus de cent mille exemplaires.

C'est un effort énorme que les chiffres que nous donnons ne peuvent absolument pas traduire avec suffisamment de netteté. Aussi, nous sommes sûrs que nos amis, lecteurs et abonnés, voudront bien nous excuser des lacunes, des insuffisances qui se sont produites dans notre administration.

Ayant à peine remis sur pied la publication régulière de l'hebdomadaire, les événements nous ont forcé à une publication quotidienne pour laquelle nous n'étions pas outillés. Nous sommes allés au plus urgent, c'était la vente dans les rues de Paris.

Des résultats importants ont été acquis. Il faut les consolider, il faut les élargir. La semaine qui s'est écoulée entre l'émeute réactionnaire et la grève générale prolétarienne va être suivie d'une pause, mais d'une pause seulement, et vraisemblablement de courte durée.

Nous voulons, à bref délai, passer bi-hebdomadaire, sur un plus grand format. Nous voulons relancer « la Lutte de Classes » dont la parution est absolument indispensable à l'heure actuelle. Nous voulons publier des brochures simples, populaires. Nous voulons... car les événements viennent de montrer avec une vigueur éclatante l'importance d'une organisation comme la nôtre dans le développement de la situation politique en France. Nous voulons... car le temps est court qui exigera de chacun des sacrifices importants pour assumer des responsabilités énormes. Nous voulons... mais il faut pouvoir ; en régime capitaliste, il est impossible de faire quoi que ce soit sans argent.

Par la vente à la criée, par des souscriptions, etc., ces dernières semaines et surtout la semaine du 6 au 12 a témoigné d'un souci profond de tous les camarades pour leur journal. Mais les rentrées qui en résultèrent sont encore loin de pouvoir assurer le plan que nous nous sommes fixés. Aussi, lançons-nous cette fois-ci, d'une façon plus pressante que jamais, un appel à tous ceux qui gravitent autour de nous, à tous ceux à qui les événements ont ouvert les yeux. Pour un fonds de lutte, pour une VERITE plus fréquente, plus riche, plus combative, envoyez-nous des souscriptions, des abonnements. Soutenez votre journal de classe, donnez-lui un appui systématique, pensez chaque jour à étendre son rayonnement, sa diffusion. Dans la bataille décisive qui est engagée, il joue et jouera un rôle de tout premier plan.

P. FRANK.

ARRESTATIONS DE COMMUNISTES INTERNATIONALISTES EN POLOGNE

Le presse bourgeoise polonaise, car aucune information n'est venue du Secours Rouge, a publié récemment des nouvelles selon lesquelles les perquisitions et arrestations de masse ont eu lieu à Varsovie, parmi les travailleurs appartenant à l'opposition de gauche (« trotskistes »).

Plusieurs d'entre eux ont été libérés, mais on nous informe que *quelques dizaines* de militants sont encore en prison, bien entendu sans justification.

On nous communique que cette razzia de l'Okhrana polonaise était spécialement dirigée contre les « trotskystes ». En particulier les rédacteurs d'*Unser Gedank* (journal en langue juive) et le camarade Stern ont été arrêtés, et sont accusés d'être adhérents à l'oposition de gauche.

La solidarité prolétarienne doit s'exercer pour toutes les victimes de Pilsudski.

OU VEUT-ON EN VENIR ?

A Vincennes, quelques staliniens échauffés arrachèrent nos pancartes. Dans différents quartiers, des éléments staliniens ont déclaré qu'ils nous aggresseraient à coups de matraque et de revolver, **et ces jours derniers, ils ont attaqué plusieurs de nos vendeurs de journaux.**

Devant toute la classe ouvrière, nous stigmatisons ces provocations. A tous les ouvriers, nous demandons de repousser de tels éléments qui cherchent avant tout à jeter le trouble dans leurs rangs par des moyens inadmissibles.

Aux responsables, nous posont la question : Cachin, Doriot, Renaud-Jean, prononcez-vous !

En Autriche les prolétaires lancent l'appel suprême à la lutte antifasciste !

Depuis plusieurs jours, les ouvriers de Vienne soutiennent par milliers le plus courageux combat contre les Heimwehren.

Retranchés dans les quartiers ouvriers de Vienne, et dans les tranchées creusées en rase campagne, ils résistent aux mitrailleuses, aux bombes, à l'artillerie lourde de Dollfuss. Leur héroïque combat surgit comme le glorieux exemple de la lutte armée au centre de l'Europe, au cœur de l'assaut fasciste.

Le Bonapartiste autrichien Dollfuss a donné l'assaut à la sociale-démocratie. Il a voulu en finir avec Vienne-la-Rouge. Dans ce but il a fait entrer en ligne l'artillerie et les mitrailleuses. Il a profité des événements de Paris pour échapper aux influences modératrices (?) de la politique extérieure française et pour obéir à l'impulsion de Mussolini. Il a creusé sous ses pieds sa propre fosse.

Car le pouvoir bonapartiste, s'il fait place nette, à sa gauche, des forces social-démocrates, sera en tête-à-tête avec le mouvement de masse des nazis hitlériens. Et la masse des fascistes verts, des Heimwehren — minée d'ailleurs par la propagande nazi — ne lui permettra pas de résister longtemps.

Mais à l'assaut combiné des nazis et du gouvernement bonapartiste, le prolétariat autrichien a répondu en prenant les armes. Et le prolétariat entier suit et doit soutenir le combat de leurs phalanges dressées les armes à la main pour barrer la route à la montée fasciste.

Ces masses ouvrières luttant à mort dans les beaux quartiers ouvriers dont la sociale démocratie était si fière et où l'artillerie des Heimwehren porte la désolation et la destruction, évoque le destin du prolétariat d'Autriche. Plein de flamme combattive, il a été réduit par la politique de l'austromarxisme, à aborder le combat avec pour seule chance, sa volonté de résister à mort contre l'ennemi.

L'insurrection éclate comme un démenti prolétarien à la longue suite d'années de la politique « austromarxiste » qui selon le mot de Léon Blum, « *a subi avec une patience stoïque toutes les persécutions dont le chancelier Dollfuss lui infligeait en progression méthodique* ». « *La vérité*, ajoute Léon Blum, *est qu'elle a laissé mordre sur sa propre force de résistance par ce lent grignotage qui la cernait* » comment qualifier cette politique de renoncement qui livre au « grignottage » de l'ennemi toutes les positions de résistance jusqu'à l'heure où il réduit le prolétariat au combat final.

Tous ces renoncements ont été imposés au parti du prolétariat viennois par l'austro-marxisme au nom de la liaison indissoluble du « socialisme et de la république».

L'attachement aveugle du parti aux destinées de la démocratie bourgeoise envers et contre les intérêts de classe du prolétariat et au fur et à mesure de la transformation de la république en régime bonapartiste doit coûter fatalement la vie du parti social-démocrate après avoir coûté la vie de la démocratie bourgeoise.

Au bord de l'abîme, les ouvriers social démocrates ont réagi avec des tronçons entiers de leur parti. Ils ont engagé la lutte dans la voie de l'insurrection prolétarienne. Rompant trop tard avec la politique de « conciliation et d'arrangement pour la lutte commune avec le danger nazi » au nom de laquelle l'austro-marxisme a livré les positions si fortes de Vienne-la-Rouge.

Aux ouvriers français de soutenir la lutte des prolétaires de Vienne et, dans la crise qui s'aggrave ici, d'assimiler les leçons de la commune de Vienne.

Oui ou non, Doriot, Renaud-Jean et autres sont-ils pour le front unique d'organisation

La pression des événements devait accélérer la crise qui mûrissait dans le Parti. La leçon des événements d'Allemagne a été un premier coup. Mais devant l'aggravation de la menace fasciste en France, les prises de position se sont précipitées.

Au C.C. réuni par *Thorez, Doriot* avait déjà voté contre la résolution officielle. Comment *Thorez* parle-t-il de sa position et de ceux qui l'ont soutenu ? : « ils désespèrent de notre cause, ils se mettent à répéter consciemment ou inconsciemment, les bredouillements ou les calomnies des social-fascistes, des renégats et des trotskistes contre-révolutionnaires ».

Dans le régime sous lequel l'appareil bureaucratique étouffe l'avant-garde du prolétariat, personne ne peut savoir à coup sûr quelle position a été prise par un dirigeant responsable sur un problème décisif, à une heure décisive !

Toujours est-il que la position de *Doriot* sur le front unique a déclanché un enthousiasme considérable à Saint-Denis. Le jour de la grève générale, dans le meeting commun réunissant socialistes et communistes, unitaires et confédérés, *Doriot* jetait aux orties la « discipline », condamnait les « questions de prestige et les divergences personnelles » qui peuvent entraver la réalisation du front unique des organisations ouvrières. Et l'assistance ouvrière acclamait le front unique dans l'action.

Et maintenant ? est-ce dans la politique locale qu'on peut dérober une divergence aussi importante ? Est-ce que la position juste sur le front unique plébiscitée par le prolétariat parisien dans la journée, peut rester ainsi étouffée ?

Que dira *Doriot* du faux « démenti » de l'*Humanité ?*

Les communistes-Internationalistes à l'avant-garde pour la réalisation de l'Alliance Ouvrière !

Nous publions ci-dessous diverses correspondances envoyées par nos camarades. Elles reflètent l'activité de nos groupes; partout nos camarades ont agi avec initiative et énergie. Maintenant, ils poursuivront l'effort. Camarades, lecteurs et sympathisants, écrivez-nous!

A VINCENNES

150.000 travailleurs, plus peut-être, étaient là. Magnifique riposte ; mais riposte *improvisée*. Maintenant, il faut *organiser*.

Criminels seraient ceux qui voudraient briser ce début de front unique, qui se refuseraient à l'organiser partout, d'une façon permanente. Car alors, ce sursaut serait sans lendemain.

A Vincennes, malheureusement, il n'y *avait pas de mot d'ordre politique*. Les exclamations diverses ne remplaçaient pas cela.

Seules nos pancartes indiquaient nettement les mots d'ordres centraux de l'heure *organiser l'Alliance ouvrière* partout ! Constituez les *milices communes !*

Notons que les dirigeants staliniens tentèrent de renouveler leur tactique erronée du vendredi soir. Ferrat termina son discours en déclarant : *sur les Boulevards !* Il s'agissait donc de franchir les barrages de gardes-mobiles. Mais la masse ne suivit pas.

MEETING DANS LE 4e

Dimanche soir eut lieu un meeting de front unique dans le 4e. Les orateurs de toutes les organisations s'exprimèrent : socialistes, Ligue des droits de l'Homme, communistes. *Mallarté* proposa avec flamme l'offensive contre le gouvernement de fusilleurs. Notre camarade *Naville* développa le point de vue de la Ligue, demandant à tous de ne pas rester sur leur enthousiasme, de construire un comité d'Alliance ouvrière permanent, de réaliser l'action ouvrière commune, d'où jaillira le pouvoir prolétarien. Son exposé fut bien accueilli.

L'assistance enthousiaste marquait sa volonté de front unique, et les orateurs staliniens, entraînés par le courant n'osèrent pas s'y opposer.

PUTEAUX - SURESNES

A Suresnes, les Jeunesses socialistes ont pris l'initiative de convoquer les diverses organisations ouvrières pour constituer le front unique. Communistes et socialistes et la Ligue, se réunirent. Un comité d'Alliance ouvrière fut constitué. Un tract fut édité en commun, et il fut décidé de créer une milice ouvrière.

Lundi, les militants participèrent activement aux piquets de grève. L'après-midi, une manifestation eut lieu dans l'enthousiasme. Communistes et jeunes socialistes ont compris la nécessité de constituer un front unique entre organisations. Nos amis continueront l'effort en vue de constituer localement un comité *permanent*.

Contre les dirigeants qui essayeront de briser le front unique, il faut opposer une farouche résistance. Les ouvriers veulent l'action commune permanente !

CORBEIL

La Ligue Communiste a pris l'initiative de l'action commune. Une affiche, au nom de toutes les organisations (P.C., P.S., C.G.T.U., L.C.), convoqua un meeting de masse, qui se tint dans l'enthousiasme.

Les représentants du P.C. et du P.S. déclarèrent que malgré l'objection des chefs, s'il le fallait, ils maintiendraient le front unique. Les dirigeants locaux de la C.G.T.U. sont aussi entièrement favorable au front unique entre organisations.

Zakine développa les idées de la Ligue, et indiqua la voie à suivre en développant fermement la politique de l'Alliance ouvrière. Nos tracts et journaux furent abondamment distribués.

Après le meeting eut lieu une manifestation de rue, tel qu'on n'avait pas vu depuis 1919. Bon début.

ZAKINE.

LE BLANC

Les réunions des syndicats de cheminots n'eurent qu'un maigre succès. Mais un meeting, le Dimanche, convoqué par le P. Socialiste, réunit 300 personnes. Notre camarade *Saubrignon* apporta le point de vue de la Ligue; il expliqua aux réformistes que nous n'entendons pas atténuer nos divergences, qui sont profondes. Mais à l'heure actuelle, il y a un ennemi commun à combattre.

Une bonne vente de la *Vérité* eut lieu, puis une manifestation de rue.

Le matin, le syndicat unitaire des cheminots adopta une résolution en faveur de *la réalisation de l'unité syndicale par Congrès de fusion*, que nous publierons la semaine dernière.

A AVIGNON

La grève fut bien suivi. Tous les camarades du groupe de la Ligue ont participé activement aux piquets de grève. Le groupe de la Ligue a édité un tract qui fut tiré à 2.000 exemplaires, en faveur de l'Alliance ouvrière, et qui furent accueillis avec sympathie. Les staliniens s'abstinrent de toute critique lors du meeting (3.000 personnes). Allaume préconisa un Comité de vigilance.

Notre camarade *Estevenin* prit la parole au nom de la Ligue, et développa nos mots d'ordre.

Nous continuerons ! C'est dans tout le Vaucluse que l'action de la Ligue entraînera le front unique ouvrier.

PRIVAS : Front unique

Toutes les organisations ouvrières furent représentées à Privas au meeting du 11/2. Les staliniens furent corrects et la bonne entente régna. Une manifestation parcourut la ville au chant de l'Internationale et aux cris de : « Chiappe en prison ». Il y avait 800 ou 900 personnes.

LE TEIL :

Un meeting enthousiaste suivi d'une manifestation s'est tenu le lundi 12 février. Toutes les organisations ouvrières furent représentées. Les orateurs réclamèrent le front unique contre le fascisme. *G. Serret*, sympathisant à notre Ligue Communiste, se fit longuement applaudir en demandant que toutes les organisations de la classe ouvrière s'unissent pour défendre le peu de liberté qui nous reste; *l'insurrection plutôt que la dégradation sous le joug fasciste*, conclut-il.

Ouvriers du Teil ! Un grand pas a été fait pour que règne l'entente entre partis ouvriers. Veillez à *conserver* cette entente; c'est avec elle qu'aux prochaines élections municipales vous battrez la réaction.

Nous avons reçu, la semaine dernière, la déclaration suivante, accompagnée d'une souscription s'élevant à 75 francs. Bravo, les étudiants !

Les étudiants, élèves de 1re supérieure du lycée Henri IV protestant contre l'activité des groupements de droite dans le quartier latin et affirmant la solidarité ouvrière et intellectuelle, prennent sans restriction le parti des grévistes.

Suivent 67 signatures.

UN APPEL

Voici l'Appel *lancé par un groupe d'intellectuels, dont nous avons déjà parlé. Nous soulignons que pour la première fois, à la différence des Barbussiens, ces camarades ne jouent pas aux directeurs de conscience du prolétariat, mais ajoutent leur voix à ceux qui exigent un front unique des* organisations *prolétariennes. Voilà qui est juste.*

APPEL A LA LUTTE

Avec une violence et une rapidité inouïes, les événements de ces jours derniers nous mettent brutalement en présence du danger fasciste immédiat.

Hier : Emeutes fascistes, Défection du gouvernement républicain, Prétentions ouvertes de *tous* les éléments de droite à la constitution d'un gouvernement antidémocratique et préfasciste;

Aujourd'hui : Gouvernement d'Union sacrée, Répression sanglante des manifestations ouvrières;

Demain : Rappel du Préfet de Coup d'Etat, Dissolution des Chambres.

IL N'Y A PAS UN INSTANT A PERDRE

L'unité d'action de la classe ouvrière n'est pas encore réalisée.

Il faut qu'elle le soit *sur le champ*.

Nous faisons appel à tous les travailleurs organisés ou non décidés à barrer la route au fascisme, sous le mot d'ordre.

UNITE D'ACTION

Cette Unité d'action, que les ouvriers veulent et que les Partis mettent à l'ordre du jour, il est nécessaire, il est urgent, il est indispensable de la réaliser en y apportant le *très large esprit de conciliation* qu'exige la gravité de l'heure.

C'est pourquoi nous adressons un appel pressant à toutes les organisations ouvrières afin qu'elles constituent sans retard l'organisme capable — et seul capable — d'en faire une réalité et une arme.

Nous avons tous présente à l'esprit la terrible expérience de nos camarades d'Allemagne. *Elle doit servir de leçon.*

VIVE LA GREVE GENERALE !

Ont déjà signé :

Alain, Michel et Jeanne Alexandre, Yves Allegret, Jean et Pierre Audard, Jean Aujame.

François Baron, Roger Blin, Jean-Richard Bloch, André Breton.

Roger Caccia, Roger Caillois, Georgette Camille, Henri Cartier, Félicien Challaye, René Char, Louis Chavance, Pierre et André Chenal, A. Claudot, Armand Colombat, René Crevel.

Elie Faure, Ramon Fernandez, Marcel Fourrier.

Docteur Jean Dalsace, Fred Delanglade.

Roger Gilbert-Lecomte, Jean Guehenno, Paul Grimault.

Maurice Heine, Maurice Henry, Georges Hugnet, Valentine Hugo.

Sylvain Itkine.

Marcel Jean, Henri Jeanson, Germaine Krull.

Lefeuvre, Fernand Leger, Michel Leiris, Etienne Lero, André Lhote, Loris, Maximilien Luce.

Dora Maar, André Malraux, Jean Mamy, Marcel Martinet, J. et M.-L. Mayoux, Pierre Merle, R. Menil, Jean Mitry, Pierre Monatte, J.-M. et M. Monnerot.

Roger Parry, Pastoureau, A. Patri, Magdeleine Paz, Edouard Peisson, Benjamin Peret, Henri Philippon, Henri Poulaille, Jacques et Pierre Prevert.

S. et D. Ribak, Jules Rivet, Robin, Gui Rosey, Roger Roumagnac.

Sabas, Paul Signac, J. Surier, Jean Sylveire.

Yves Tanguy, Tchimoukow, H. et Y. Tracol.

Jean Vigo, Roger Vitrac.

Weitzmann, Georges Weinstein.

***

A POITIERS LA RÉSISTANCE OUVRIÈRE S'ORGANISE

Le samedi 10 février, à l'appel de l'Union départementale des Syndicats confédérés et avec l'aide de *toutes les organisations* ouvrières, s'est tenue, à la Maison du Peuple, une réunion groupant plus de 1.000 camarades.

Un délégué de l'Union Fédérale des Etudiants ayant demandé que soient envisagées des réalisations concrètes pour la lutte contre le fascisme, notre camarade Philippe, au nom de la *Ligue communiste* et des *Jeunesses Léninistes*, exposa nos mots d'ordre, dans une intervention fort écoutée. *Le principe de la création d'une milice commune fut adopté à l'unanimité.*

MAGNIFIQUE DÉMONSTRATION DE FRONT UNIQUE A POITIERS

Lundi, à la suite d'un mot d'ordre lancé par le *P.C.* et par la *Ligue*, les grévistes se réunirent dans le courant de l'après-midi à la Maison du Peuple et, après une intervention d'un camarade communiste et d'un copain des Jeunesses Léninistes, un cortège de plus d'un millier de travailleurs s'organisa et parcourut les rues principales de la ville. Tout le long du parcours, les chants révolutionnaires, retentirent ainsi que les cris cent fois répétés de « Les Soviets ! Les Soviets ! ».

Quelques camelots qui avaient provoqué les ouvriers reçurent une correction méritée, des paquets du torchon royaliste furent brûlés sur la Place d'Armes et les vitres de la permanence de « l'Action Française » furent brisées.

Un ordre du jour ayant été porté à la Préfecture, les travailleurs tinrent la rue tout l'après-midi et interdirent la vente des journaux bourgeois.

Au cours des bagarres qui eurent lieu sur différents points de la ville, un camarade des Jeunesses Léninistes fut blessé d'un coup de canne à la tête par les fascistes.

Le bilan du 13e Plenum du C.E. de l'I.C.

par **Léon TROSTKY**

OU SONT LES LIMITES DE LA DECHEANCE ?

La première partie de cet article a paru dans le numéro précédent.

10. « *Le développement révolutionnaire* — enseigne le 13e Plenum — *est à la fois entravé et accéléré par la rage fasciste de la bourgeoisie.* » Après cette phrase équivoque vient un complément mélancolique : « *En Allemagne la haine révolutionnaire du prolétariat s'accroît à l'heure actuelle sous des formes moins ouvertes* (!) ». C'est précisément cela ! Au lendemain du coup d'état fasciste on nous promit pour les prochains mois, sinon pour les prochaines semaines, l'insurrection prolétarienne : on la fixait tout simplement à octobre. Qui ne le croyait pas était déclaré contre-révolutionnaire. Après quoi le plébiscite donna à Hitler 43 millions de voix contre trois millions à l'opposition. « *Ce n'est pas notre faute* — répondirent tous les Kuusinen — *Hitler, voyez-vous, emploie la terreur.* » Et oui ! Hitler s'est emparé du pouvoir précisément pour agir par la terreur. Mais si l'arrivée des fascistes au pouvoir « *accélère la révolution* », comme l'affirmaient primitivement messieurs les banqueroutiers, cela devrait s'exprimer avant tout par l'impossibilité d'effrayer les ouvriers par des mesures de terreur, — d'autant plus qu'il s'agissait alors non pas de dresser des barricades, mais de donner un bulletin de vote : « contre ».

Or, il s'est trouvé que le fascisme, qui avait recueilli sous la démocratie 17 millions de voix, terrorisa encore en plus 25 millions d'électeurs. Si c'est en cela que s'exprime l' « *accélération* » de la révolution, elle ne se distingue décidément en rien de l'approfondissement de la contre-révolution. « *Pessimisme !* », « *Défaitisme !* », « *Capitulation !* », s'écrieront encore une fois les chenapans qui touchent des appointements pour être invariablement prêts à appeler la contre-révolution révolution quand les chefs l'exigent. Ouvriers, apprenez à mépriser cette racaille bureaucratique !

11. Les directives de l'I. C., sans dépasser le niveau de son analyse théorique, la contredisent, cependant, à chaque pas. Le 13e Plenum prescrit aux P. C. : « *expliquer minutieusement quel asservissement économique et politique la dictature fasciste apporte aux travailleurs* ». On nous expliquait à l'instant même « *minutieusement* » qu'entre la démocratie et la dictature fasciste il n'y a pas de différence « *principielle* » et que c'est seulement dans le but de tromper les ouvriers que la social-démocratie les effraie avec l'écrasement fasciste de la démocratie. Et tout à coup, sans la moindre transition logique, les chefs de l'I.C., conjointement à la social-démocratie, effraie « *minutieusement* » les ouvriers avec l'asservissement qu'apporte avec elle la victoire du fascisme. C'est une honte de lire ce galimatias théorique, qui est, pourtant, l'enfant légitime de la théorie bien connue des « *deux jumeaux* » : la social-démocratie et le fascisme.

LES DROITS DEMOCRATIQUES DU PROLETARIAT

12. Le Plenum fait un devoir aux partis communistes de : « *dresser en temps voulu les masses pour la défense des syndicats, de la presse ouvrière, des maisons ouvrières, du droit de grève, des réunions ouvrières..., en créant, pour résister aux bandes terroristes, des groupes d'auto-défense* ». Il s'agit, sans aucun doute, de la défense non seulement des syndicats, des journaux et des maisons communistes, mais des organisations ouvrières en général. Et puisque la social-démocratie, d'une façon non moins pressante que le P. C., est intéressée à la défense de *ses* syndicats, journaux et maisons du peuple, de là découle impérieusement la politique du front unique. N'est-il pas obligatoire, en ce cas, de s'adresser maintenant même aux partis social-démocrates et aux syndicats des pays, où le fascisme ne fait encore que se préparer à l'offensive, avec la proposition d'une défense concertée, en particulier d'actions communes des milices ouvrières. Mais là-dessus la résolution se tait. Elle n'ose en parler, sans dérouler la chaîne des crimes commis par l'I.C.

13. Le C.E. recommande de lutter pour le droit de grève, le droit de réunion aux ouvriers, en d'autres termes : pour les droits démocratiques du prolétariat. A cela il faut ajouter la défense de la liberté des élections et l'inviolabilité des députés communistes, par conséquent la défense du parlementarisme même contre les attentats fascistes ou bonapartistes. Avec quelle poltronnerie, quelle confusion, à la dérobade, en bégayant, les malheureux chefs de l'I.C. en viennent à la question de la défense des positions démocratiques du prolétariat. Ces demi-concessions masquées sont absolument insuffisantes pour une juste politique ; mais elles sont plus que suffisantes pour un acte d'accusation contre l'I. C.

14. La résolution exige des P. C. : « *d'en finir avec la négligence opportuniste capitularde envers le travail syndical et notamment envers le travail dans les syndicats réformistes* ». Après 15 ans d'existence de l'I. C. le Plenum est obligé d'expliquer aux P. C. qu'il est impossible de nourrir de « *négligence* » envers les organisations ouvrières de masse. Les pires adversaires de l'I. C. n'ont jamais prononcé contre elle d'accusation plus accablante que ces quelques mots. La « *négligence* » envers le prolétariat et ses organisations de masse est le résultat de toute la politique de l'aventurisme bureaucratique, résultat qui est entré dans les nerfs et dans la cervelle.

LE FASCISME « ACCELERATEUR » DE LA REVOLUTION

15. Quelles sont les perspectives ? Ici la résolution nous ramène de nouveau à la question de savoir si la victoire du fascisme accélère la révolution prolétarienne. Avec autant de raison on pourrait dire qu'un naufrage « *accélère* » le voyage d'Europe en Amérique. On comprend l'énorme importance de la question : si le fascisme est un « *accélérateur* », on peut répéter en France, en Espagne, en Belgique, en Hollande, etc., la politique qui fut appliquée avec tant de succès en Allemagne. On ne peut douter des heureux résultats. C'est d'autant plus impitoyablement que les bolchéviks-léninistes doivent extirper du mouvement ouvrier la théorie et la pratique de l'aventurisme bureaucratique !

Que le prolétariat écrasé par le fascisme sorte en fin de compte de la défaite, c'est indiscutable ; mais seulement au prix de formidables sacrifices, équivalents à la ruine politique de toute une génération. L'expérience de l'Italie en est une preuve suffisamment claire.

Contre l'exemple italien, le Plenum met en avant les considérations suivantes : « *A la différence de la première vague de fascisation des états capitalistes, qui déferla au moment du passage de la crise révolutionnaire à la stabilisation partielle, le monde capitaliste passe aujourd'hui de la fin de la stabilisation capitaliste à la crise révolutionnaire...* ». La part de vérité que renferme ces lignes est copieusement mêlée de mensonge. La victoire d'Hitler ne coïncide nullement avec le passage de la stabilisation à la crise, car la crise mondiale sans précédent a commencé en 1929, et Hitler a vaincu seulement presque quatre ans plus tard, au moment où la crise sociale générale du capitalisme peut de nouveau se trouver adoucie pour un moment par la réanimation de la conjoncture. Il est indiscutable en tout cas que les contradictions du capitalisme, intérieures et extérieures, se sont monstrueusement exacerbées, et que tous les régimes bourgeois, y compris les régimes fascistes, marchent vers de redoutables épreuves.

La résolution dit à ce propos : « *A chaque instant on peut s'attendre à un revirement qui marquera la transformation de la crise économique en crise révolutionnaire* ». Cette pensée n'est pas nouvelle : les bolchéviks-léninistes ont expliqué depuis longtemps comment et pourquoi notre époque est l'époque de brusques tournants politiques. Mais cette pensée est le moins du monde applicable actuellement précisément en ce qui concerne l'Allemagne. Dans tout autre pays de l'Europe, une situation révolutionnaire peut se former plus rapidement qu'en Allemagne, où il faudra au prolétariat un délai considérable pour se remettre de l'écrasement et de la démoralisation et pour reprendre foi en ses forces. Inutile de dire que la victoire du prolétariat dans n'importe quel autre pays accélérerait extraordinairement le processus de renaissance révolutionnaire en Allemagne.

Le centre de gravité, pourtant, n'est pas dans l'ordre suivant lequel les divers pays accompliront leur révolution. « *La transformation de la crise économique en crise révolutionnaire* », dans quelque pays où elle se produise, ne résoud pas encore la question. Pour que la crise révolutionnaire se change en révolution prolétarienne, — et non en un nouveau coup d'état fasciste, — il faut une juste politique, par conséquent un véritable parti révolutionnaire. Il faut une nouvelle Internationale !

16. Il n'y a pas de quoi être fier que 15 ans après la fondation de la Troisième Internationale il faille, en un certain sens, recommencer au commencement. Mais la responsabilité d'un tel retour en arrière retombe sur la direction de l'I. C. Il est impossible de réparer le passé. Il faut partir de ce qui est pour rassembler l'avant-garde révolutionnaire sur un nouveau plan historique.

Cela est nécessaire dans les intérêts aussi bien de la révolution mondiale que du salut de l'U.R.S.S. Rien ne menace autant la situation mondiale du premier état ouvrier que les espoirs en l'I. C. parasitaire. A la minute du danger pour l'U.R.S.S. on peut attendre de Cachin et de Jacquemotte la même aide que de Léon Blum et de Vandervelde.

L'EVOLUTION A GAUCHE D'OUVRIERS SOCIALISTES

17. Le Plenum n'a pas laissé sans attention la question de la nouvelle Internationale. Constatant « *l'évolution à gauche des ouvriers social-démocrates* » et « *la discorde dans les sommets social-fascistes* » qui en résultent, la résolution note les tentatives des débris de gauche de « *confectionner une nouvelle Internationale 2 1/2* ». La pensée politique des chefs de l'I. C. ne va pas plus loin que ces railleries à bon marché. Cependant, nous sommes devant le problème de la nouvelle étape du mouvement ouvrier mondial.

L'afflux des ouvriers à la social-démocratie, se combinant au danger mortel du fascisme, fait sortir le camp du réformisme de son ancien équilibre et engendre en lui de nouvelles tendances et de nouvelles délimitations. La croissance actuelle de la social-démocratie ne fait que préparer pour elle une nouvelle crise plus aigüe. Il faut s'avancer vers cette crise avec un plan stratégique net, sans se contenter de railleries creuses sur la « *discorde dans les sommets* ».

Il faut comprendre que jamais encore la social-démocratie ne fut prise dans un étau aussi redoutable que maintenant. Ce n'est pas par hasard que Stampfer, à la dernière minute qui précéda le krach, sonna à la porte de l'ambassade soviétique, à la recherche d'une aide contre Hitler. La division traditionnelle des rôles entre Blum et Renaudel s'est changée en scission. Blum, qui mena une lutte empoisonnée contre l' « *impérialisme* » soviétique, se voit contraint de déclarer que la social-démocratie française mène maintenant la « *lutte pour la paix* » en front unique avec l'U.R.S.S. La social-démocratie belge met en avant la reconnaissance de l'U.R.S.S., comme un de ses mots d'ordre principaux. Au sein des menchéviks russes se renforcent des tendances en faveur de la reconnaissance de l'état soviétique comme état ouvrier. En même temps, dans les rangs de la bureaucratie réformiste de gauche, grandit un intérêt mi-feint, mi-sincère pour les idées des bolchéviks-léninistes. Même parmi les menchéviks russes apparaissent des « *novateurs* » qui découvrent les côtés progressifs du... « *trotskisme* ».

(Voir suite page 3)

LA CRISE AU SEIN DES GROUPES DE LANGUE ITALIENNE

Dans le dernier numéro de la Vérité nous avons souligné la gravité de la crise des groupes de langue italienne du P.C.F. et particulièrement les manœuvres de la bureaucratie stalinienne tendant à décharger sur les camarades du Var les conséquences de leur politique de faillite. Nous avions promis de revenir cette semaine sur le sujet. Ces jours derniers, pourtant, nous avons reçu d'un camarade qui connaît très bien la situation de la région du Sud, une lettre.

Laissons la parole à ce camarade :

Chers camarades,

Je peux vous communiquer que dans tous les groupes de Marseille aussi on ne fait que parler de la soi-disant Conférence de la région du Sud et du mécontentement qui existe parmi les camarades de base contre la bureaucratie centriste. La tentative des bureaucrates de faire passer la sous-commission du Var et le centre des groupes pour bouc-émissaire de sa politique fausse dans le domaine du front unique, a soulevé la plus grande indignation. Pourtant c'est à Toulon que l'indignation est plus grande. Et on le comprend très bien car c'est là-bas que le camarade Metallo est plus connu. J'ai eu l'occasion de prendre contact avec un camarade qui a longtemps milité avec moi au sein du parti. Je lui ai demandé ce qu'il pensait de la *ligne* et des méthodes du centre actuel.

UN CAMARADE DE LA BASE PARLE

— « Tais-toi, m'at-il répondu, toute la base est en révolte contre ces systèmes. Qu'il te suffise de savoir qu'un de nos meilleurs camarades, Metallo, qui a développé ici une grande activité, est menacé d'exclusion avec nombre d'autres camarades. Et pourquoi ? Pour la seule raison qu'on veut trouver quelqu'un sur qui déverser la responsabilité de la faillite de la politique du front unique, faillite qui — tu le sais mieux que moi — n'est pas particulière au Var, mais à toute la France et à tous les pays et qui, l'année dernière, a causé, entre autres choses, la catastrophe en Allemagne.

Nous avons mené dans la région une activité considérable. Lorsque le camarade Metallo est arrivé parmi nous, la situation des groupes était inquiétante. Dans la seule région de Marseille, dans les deux dernières années de « tournants », on avait perdu environ 200 camarades. La situation était et reste sévère dans la région des Alpes et à Toulouse. Dans le Var aussi nous étions réduits à 40 membres environ. Mais ici, avec un travail vraiment acharné, nous avons réussi à faire des bons progrès, au moins en comparaison avec toutes les autres régions. Au cours des trois derniers mois, nous avons recruté 80 adhérents nouveaux, plus 30 jeunes actifs et enthousiastes. En plus, et cela les bonzes de « *Nostra Bandiera* » n'ont pas voulu le dire, nous sommes montés de 600 exemplaires par semaine pour la diffusion du journal des groupes ; *Stato Operaio* a été porté à 100 exemplaires ; on a récolté 15.000 francs de souscription pour les diverses organisations ; on a constitué un théâtre ouvrier, deux équipes sportives ; on a recruté 600 membres à la C.G.T.U. et 400 aux Comités d'action. C'est, sans doute, un effort considérable accompli avec enthousiasme par le camarade Metallo avec la sous-commission du Var et tous les autres camarades. Pourtant, un point est resté obscur ; celui du *front unique*. Le camarade Metallo et les autres camarades ont été rendus responsables du départ du socialdémocrate Vogogna, de Brignole, du Comité National de front unique. Nous ne pouvions pas « encaisser » cela.

Si le « front unique » s'était brisé seulement dans le Var, nous aurions pu admettre que c'était de notre faute exclusive ; mais, il n'a été réalisé effectivement nulle part. En effet, si Vogogna est parti dans le Var, l'entière direction et tout le parti maximaliste est parti dans toute la France ; l'ouvrier socialdémocrate Bianco a quitté ce soi-disant front unique. Partout c'est la même chose.

LA LIGNE EST-ELLE JUSTE ?

Il est donc clair que la faute n'en revient pas aux camarades d'une région, incapables, selon les bureaucrates, d'appliquer la ligne « juste ». Mais elle revient à la « ligne » elle-même qui, au lieu d'être « juste », est fausse comme vous l'avez bien démontré dans votre journal la *Vérité*.

Le départ de Vogogna a donné le prétexte à la clique qui dirige le P.C.I. et qui contrôle les groupes de langue italienne (Jacopo, Oreste, etc.) pour ouvrir une campagne de mensonges et de chantage contre le camarade Metallo et contre la sous-commission, campagne qui tend à terroriser les camarades pour les empêcher de demander des comptes aux bureaucrates, soit sur leurs méthodes, soit sur la *ligne* toujours « juste » « vraie » et « incontestable ».

Nous sommes accusés de ne pas avoir appliqué la « ligne ». Mais alors on comprend encore moins. Malgré tout, nous avons obtenu des résultats, tandis qu'ailleurs, où la ligne aurait été appliquée justement, même ces résultats manquent ! Qu'en déduire, sinon que pour obtenir des résultats il faut travailler contre la « ligne » dictée par la bureaucratie d'en haut ?

Mais tout cela n'est que fumisterie. La réalité, la voilà : Les bureaucrates qui dominent le Parti et les groupes, ont besoin de se justifier devant Moscou de la faiblesse du front unique. Ils n'ont pas, évidemment, le courage de dire à Moscou que la « ligne » est catastrophique, car ils seraient immédiatement débarqués, et par ces temps de chômage... C'est pourquoi on revient à ce qu'on a dit avant : ils ont besoin d'un bouc-émissaire et c'est le camarade Metallo, la sous-commission du Var et une partie au moins de la C.C. des groupes de Paris (Sergio), qui devront payer.

« — Et vous autres, demandai-je, qu'est-ce que vous entendez faire ? »

« — Nous autres, me répond ce camarade, nous voulons d'abord que toute cette campagne d'insinuations et de calomnies faite sur « *Nostra Bandiera* » cesse. Nous voulons, ensuite, qu'on applique enfin la démocratie à l'intérieur des groupes et du parti. Nous voulons que la base puisse discuter et faire peser ses opinions ; que la direction des groupes soit nommée par la base ; que les fonctionnaires ne dominent pas, mais soient contrôlés par toute l'organisation ; et nous voulons qu'il soit convoquée une nouvelle Conférence du Sud, avec entière liberté d'expression pour la base et avec la participation du camarade Metallo qui doit, non pas se défendre, mais accuser les bureaucrates pour leurs méthodes et pour leur « ligne ». Voilà ce que nous voulons pour l'instant. Après on verra. Entre temps, moi et d'autres camarades aussi, nous avons commencé à étudier sérieusement ce que dit votre chef Trotsky, car nous nous apercevons que sur beaucoup de questions il a entièrement raison et, sur d'autres, nous ne saurions dire qu'il a tort... »

Là-dessus nous avons longuement discuté sur les positions politiques du camarade Trotsky et nous nous sommes séparés enfin en bons camarades.

Salutations communistes. *Ton L...*

NORD ET PAS-DE-CALAIS

Les ouvriers de l'Industrie Textile de Lille et environs votent le principe de la grève

Les ouvriers et ouvrières de l'industrie textile de Lille et environs, réunis à la Bourse du Travail, 45, rue Léon Gambetta, le dimanche 28 janvier, sur convocation spéciale du Bureau et la Commission administrative du vieux syndicat Textile.

Après avoir entendu l'exposé fait par le Secrétaire A. Bauche et le compte rendu fait par les délégués des filatures auprès de la direction de leur usine, concernant la diminution de salaires s'élevant de 6 à 8 p. cent, celle-ci s'ajoutant aux diminutions de salaires déjà faites en 1932.

Ils s'élèvent avec énergie contre toutes diminutions de salaires qui sont déjà des salaires de famine.

Ils déclarent que si le patronat compte sur la crise économique et les décisions prises par le gouvernement concernant l'abolition de la surtaxe de 15 p. cent sur les filets Anglais et les mesures de contingentement, pour réduire leurs salaires à une proportion congrue, ils trouveront devant eux une classe ouvrière unie pour défendre leurs salaires et tous les avantages acquis. Ils appellent l'attention de tous les travailleurs, et des petits commerçants pour les aider dans la lutte qu'ils vont entreprendre contre un patronat fortement organisé.

Ils estiment que la crise économique que nous subissons n'est nullement le fait de la classe ouvrière, et que diminuer les salaires des ouvriers, loin de diminuer la crise, ne pourra que l'aggraver par la diminution du pouvoir d'achat du plus grand nombre des consommateurs.

Les ouvriers et ouvrières font confiance à leur Bureau et à leur Commission administrative syndicale pour prendre toutes dispositions utiles pour organiser la lutte contre le patronat, et leur donne mandat d'intervenir auprès du Gouvernement et à cet effet, elle décide de solliciter une entrevue au Ministère du Travail pour déposer les revendications de la classe ouvrière de l'Industrie du Textile.

Ils invitent tous les travailleurs à s'unir sur le terrain syndical et remercient les membres de la C. A. pour le dévouement apporté dans l'intérêt de tous les travailleurs du Textile.

Puis lèvent la séance aux cris de vive l'Unité Syndicale, vive le Vieux Syndicat Textile, A bas la diminution des Salaires, vive les revendications ouvrières.

Ordre du jour voté à l'unanimité.

Pour le Syndicat Textile
Le Secrétaire,
A. Bauche.

Coin des jeunes

EN VUE DE L'ACTION COMMUNE

Notre groupe de jeunes léninistes a décidé, devant la menace fasciste qui s'aggrave de jour en jour et devant la mesure patronale dans le textile de baisser les salaires des jeunes ouvriers et ouvrières, d'envoyer des propositions aux organisations de la jeunesse ouvrière (J.C., J.S., J.P.U.), en vue de réaliser un bloc commun.

Nous avons envoyé la lettre suivante à ces organisations :

Les Jeunesses léninistes de Lille aux jeunes (P.U.P., J.S., J.C.),

Nous ne sommes pas d'accord avec vous sur beaucoup de points, mais nous croyons que nous pouvons trouver un terrain d'entente ; vous êtes comme nous, contre le fascisme, contre le militarisme bourgeois, contre l'exploitation de la classe ouvrière par la bourgeoisie. C'est pourquoi nous vous proposons la formation d'un Comité pour diriger les actions communes. Si vous acceptez notre proposition, nous vous demandons de nous fixer la date et le lieu d'une réunion où nous élaborerons le travail commun.

Salutations léninistes.

Le Groupe de Lille.

Il est tout à fait évident que dans notre lettre nous ne faisons pas toute la série de propositions que nous avons l'intention de faire pour le travail à accomplir, c'est-à-dire la lutte contre les fascistes qui déploient grande activité à Lille depuis quelques jours et nous assistons à des bagarres avec les membres des jeunesses socialistes. Mais nous disons que les seules forces des J. S. ne suffiront bientôt plus à enrayer ces manifestations des camelots du roi et qu'il faut, dès à présent, travailler à la réalisation d'un puissant front unique de tous les jeunes travailleurs sans distinction de tendances pour balayer d'une façon concrète la vermine fasciste qui veut renouveler le coup allemand. C'est pour cela que nous, jeunes léninistes, vous proposons la constitution de milices ouvrières communes qui auront pour tâche de défendre les vendeurs de journaux ouvriers et ses réunions qu'elles soient socialistes ou communistes. Il est bien entendu que nous ne demandons pas aux jeunes travailleurs de renier leurs opinions politiques, gardons chacun nos conceptions, mais réalisons une action commune pour lutter contre la réaction menaçante.

Notre lettre de propositions a été envoyée le lundi 29 février, et jusqu'ici nous n'avons que la réponse des J.P.U., qui acceptent, mais rien encore des J.S. et J.C.. Espérons qu'ils nous répondront dans le courant de la semaine.

A propos de la Conférence des J.C.

Notre lettre au Congrès

CAMARADES J. C.,

Depuis 1927, l'opposition de Gauche a été exclue de l'I. C. par la fraction centriste, appuyée sur l'appareil bureaucratique de l'état soviétique et du parti. Cette fraction a constamment dirigé le mouvement communiste au mépris des enseignements du léninisme, excluant tous les militants qui sur la base des principes communistes, montraient une volonté de critique. L'opposition de gauche a longtemps lutté en tant que fraction pour le redressement du mouvement communiste.

Mais la faillite du P. C. en Allemagne a montré que l'I. C. était incapable de résister au fascisme et de faire la révolution prolétarienne, et l'opposition de gauche a lancé le mot d'ordre d'une nouvelle Internationale, *revenant aux principes exposés dans les thèses des quatre premiers congrès de l'Internationale communiste.*

Nous sommes contre le front unique tel que l'appliquent les Staliniens. Nous ne croyons pas que le front unique seulement « par la base » tel qu'il est pratiqué actuellement, peut gagner l'adhésion de la masse des ouvriers au communisme ; en Allemagne cette tactique n'a pu donner aux communistes la confiance de la majorité de la classe ouvrière. Il faut revenir aux méthodes de front unique préconisées par les premiers Congrès de l'I. C., il faut, avant toute action révolutionnaire, demander à toutes les organisations ouvrières de s'y associer, il faut proposer des ententes, pour réaliser des objectifs précis, aux organisations réformistes, *en conservant toujours la liberté de critique à leur égard et l'organisation distincte.*

Nous savons que la politique du «moindre mal» suivie par les chefs réformistes, est une politique de trahison des intérêts de la classe ouvrière, mais que seule la tactique du *front unique d'organisation à organisation* peut détacher de leurs chefs et de l'idéologie réformiste les ouvriers social-démocrates.

En effet, si les chefs refusent nos propositions, ils seront démasqués aux yeux de leurs troupes, s'ils acceptent, les ouvriers socialistes entraînés dans l'action au côté des communistes verront que seuls ces derniers ont la volonté de mener jusqu'au bout la lutte pour leurs revendications.

La tactique syndicale des dirigeants de l'I. C. conduit au même résultat que leur tactique politique : elle isole les communistes des masses et permet aux chefs réformistes de mener leur politique de trahison en toute tranquillité. Leurs tentatives pour développer de nouveaux syndicats rouges à côté des vieux syndicats ont échoué lamentablement. En Allemagne, elle a conduit à l'échec des luttes économiques de la classe ouvrière, et a été un des facteurs importants de la défaite. Lénine dénonçait (dans la Maladie Infantile du communisme) « la faute que commettent les communistes » de gauche « qui, du réactionnarisme et de l'esprit contre-révolutionnaire concluent à... la sortie des communistes des syndicats » et « voudraient former de nouvelles organisations ouvrières qu'ils inventent ». Nous proposons la réunion d'un Congrès de fusion en conformité avec les thèses du IVe Congrès de l'I. C. qui déclaraient (p. 124 de l'édition française) *dans les pays où deux Centrales syndicales nationales existent parallèlement (France...) les communistes doivent lutter systématiquement pour la fusion des deux organisations.*

En même temps que les jeunesses léninistes luttent contre la politique sectaire qui éloigne l'avant-garde prolétarienne du reste de la classe ouvrière, elles rejettent avec indignation les compromissions auxquelles s'est laissé aller la bureaucratie stalinienne. Elles condamnent le front unique des Congrès d'Amsterdam et de Pleyel avec les pacifistes petits bourgeois, et s'indignent des déclarations opportunistes de Staline et Molotov en faveur de la S. D. N., organisation bourgeoise qui a pour but de cacher aux ouvriers les dangers de guerre impérialiste. Nous voulons travailler à désagréger l'armée bourgeoise, et transformer la guerre impérialiste en guerre révolutionnaire.

Nous invitons tous les jeunes ouvriers conscients à s'unir en créant *une jeunesse révolutionnaire éduquée.*

— Pour éviter ce qui s'est passé en Allemagne,

— Pour la défense de l'U. R. S. S. par le renforcement du front prolétarien contre la bourgeoisie mondiale,

— Pour la destruction de l'Etat bourgeois et l'instauration d'un gouvernement ouvrier

Les Jeunesses léninistes Lilloises.

Le bilan du 13e Plenum

(Suite)

Il faut être un nourrisson pour prendre tout cela pour argent comptant ; il faut être un Kuusinen pour ne voir rien d'autre que de la « *discorde dans les sommets social-fascistes* ». Il est nécessaire de prendre au mot les réformistes qui louvoient et de pousser les masses réformistes sur la voie de l'action, — de battre l'ennemi avec ses propres armes.

De cette perspective ne découle pas le moins du monde qu'il faille courtiser les bureaucrates social-démocrates, faire le silence sur leurs crimes, exagérer leurs « mérites », etc. Une telle politique est digne du centrisme de gauche, qui a le sentiment de n'être que l'ombre du réformisme et qui a peur de s'opposer véritablement au réformisme. Celui qui cherche la voie des masses en se mettant à l'unisson des chefs réformistes, les masses le rejetteront et le laisseront de côté, avec leurs chefs compromis. La lutte conséquente contre le réformisme, pas la moindre concession au centrisme — voilà ce qui est écrit sur le drapeau de la Quatrième Internationale !

LA QUATRIEME INTERNATIONALE

18. Dans les conditions actuelles le flanc gauche de la social-démocratie se déplace rapidement vers le communisme, si la voie n'était pas barrée par la bureaucratie staliniste. De nombreux groupements de « gauche », qui ne comprennent pas la dialectique de la dégénérescence de l'I. C., s'arrêtent à mi-chemin et cultivent des idées d'union des deux Internationales, de création d'une Internationale intermédiaire et d'autres fantasmagories réactionnaires de ce genre.

Mais, à côté de ces tendances hybrides, devant lesquelles se trouvent encore une évolution peu facile à faire, avec d'inévitables scissions intérieures, se dégagent dès maintenant des tendances plus progressives, qui se posent pour tâche la création de la Quatrième Internationale, c'est-à-dire la restauration de la politique de Marx et de Lénine sur un nouveau plan historique supérieur.

Le 13e Plenum a daigné noter aussi ce coutant : « *Le serviteur de la bourgeoisie contre-révolutionnaire, Trotsky, s'efforce, par de piteyables tentatives, de constituer une Quatrième Internationale... et d'empêcher, sans succès d'ailleurs, les ouvriers social-démocrates de se rallier au communisme* ». Pour des gens qui font passer la victoire de la contre-révolution pour l'accélération de la révolution, il est tout naturel de faire passer les marxistes pour des contre-révolutionnaires. Cela ne vaut pas la peine de s'y arrêter. L'autre côté de la question a plus d'intérêt. Il se trouve que la « *bourgeoisie contre-révolutionnaire* » (il en existe aussi, évidemment, une révolutionnaire), qui a un « *soutien social* » principal en la personne de la social-démocratie et qui charge en même temps le fascisme d'écraser son « *principal soutien* », bien qu'entre eux deux il n'y ait pas de différence « *principielle* » — il se trouve que cette « *bourgeoisie contre-révolutionnaire* » a encore besoin par-dessus le marché de la Quatrième Internationale. Il est pour le moins réconfortant que, malgré les efforts des contre-révolutionnaires, le « *ralliement des ouvriers social-démocrates au communisme* » non seulement ne s'arrête pas, mais, au contraire, croît non pas de jour en jour, mais d'heure en heure... Si grossièrement et avec tant d'absurdité ne peuvent mentir que des gens qui crachent sur l'opinion publique de la classe ouvrière.

***

D'un esprit de cynisme bureaucratique sont pénétrées les décisions du 13e Plenum. Pour la cause de la révolution, l'I. C. est morte. Ce n'est pas son 7e Congrès, convoqué, enfin, « *pour la seconde moitié* » de l'année présente, qui la fera revivre. Le mouvement révolutionnaire passera par d'autres voies. Les bolchéviks-léninistes ont le droit de se glorifier que l'histoire leur ait confié la mission de frayer ces nouvelles voies.

Le 18 Janvier 1934. L. Trotsky.

PRIX GONCOURT — ANDRÉ MALRAUX — nrf
LA CONDITION HUMAINE
LÉON TROTSKY publie
HISTOIRE DE LA RÉVOLUTION RUSSE
• Tome III
In-Octavo. 484 Pages
les grands jours d'OCTOBRE
RIEDER 25 Fs

Échos du Nord et du Pas-de-Calais

UN PEU DE PUDEUR, S.V.P.

Dans l'Enchaîné du 2-2-34, nos Staliniens, avec un culot qui dépasse l'imagination, écrivent que « grâce à l'activité du Comité de chômeurs de Lille-Centre, celui-ci a empêché l'expulsion d'un chômeur de son logis ! » Farceurs ! Où et quand les Staliniens se sont occupés de ce camarade ? Nous disons nous, que seul le groupe de la ligue a fait le travail nécessaire par des affiches qui ont alerté les chômeurs. Nous nous bornerons simplement à dire ceci : les Staliniens, désormais incapables de faire quelque chose, sont obligés de mentir et d'induire en erreur les travailleurs communistes. Puisque les Staliniens prétendent avoir fait le travail, pourquoi n'avoir pas fait un appel au bureau de pointage? Nous savons très bien que ce dit Comité qui s'est réuni la veille, ne fit rien (on se trouvait une trentaine de chômeurs) et que la réunion se préoccupa surtout de réformer le Comité ! Comment se fait-il que les dirigeants de ce Comité et de l'U. L. Unitaire n'étaient pas présents. Dormaient-ils encore ?

Une conclusion s'impose, il est avéré que nos Staliniens sont obligés de mentir pour essayer de justifier leur politique qui cause un mal immense au prolétariat. Ils ne travaillent plus que pour les communiqués ; c'est triste, mais c'est ainsi.

Les ouvriers communistes doivent venir renforcer les rangs du groupe de Lille de la Ligue communiste. Momentanément ils sont encore égarés dans les rangs staliniens où ils perdent un temps précieux. Qu'ils réfléchissent, il est grand temps!

Le Groupe de Lille.

P. S. — A propos !- Et l'affaire de la fraude et les fraudeurs ?

UN TRANSFUGE.

C'est de Maurice Porreye, ex-secrétaire de la 1re U. R. U. que nous voulons parler, car celui-ci vient de faire son adhésion aux Pupistes ! Qui l'aurait cru ? Ce n'est pas tant parce que celui-ci a passé avec les Garchery qui nous fait nous occuper de sa personne, c'est seulement parce que Porreye, quand il était encore à son poste et stalinien 100 p. 100, mena une lutte sans merci, contre les dirigeants de l'Union Locale de Lille d'alors. En effet, avant, et surtout après le Congrès confédéral Unitaire de 1929, celui-ci, pour satisfaire ses maîtres, n'hésita pas à mener une lutte odieuse contre nous. C'est le responsable du coulage de l'immeuble que les syndicats unitaires avaient loué pour les abriter. Ce fut lui qui organisa les manœuvres pour battre les dirigeants de l'U. L. en désaccord avec la ligne politique de la C. G. T. U., par des assemblées générales de syndiqués ? où il y avait des bistros de syndiqués confédérés et des non organisés ! C'est lui encore qui, au cours d'une de ces réunions mémorables, s'écriait la main sur le cœur et s'adressant à nous : « Je puis demain être battu, cela est logique, car ce sera un avertissement pour moi que je m'écarte de la voie juste du parti, mais je resterai communiste quand même, je rentrerai dans le rang et je m'efforcerai de regagner la confiance par mon travail à la base ».

Oui, mais quelque temps après Porreye était battu et traité d'opportuniste au Congrès de Douai par Racamond et remplacé par son compère Gilbert Declercq autre bouffeur de trotzkystes qui, depuis, a été, lui aussi, remplacé par un autre compère ! Mais cela est une autre histoire. Porreye ne perdit pas de temps puisque la gamelle faisait défaut, il n'y avait plus de raison de rester communiste, il vient de le prouver en adhérant au P. U. P.. Pauvre vieux, il a oublié ses déclarations d'attachement à Staline. Un de plus !

C'est ainsi que les uns après les autres, pour ne pas avoir le courage de se dresser contre la politique stupide, les dirigeants centraux exigent, pour ne pas oser élever la moindre critique, les uns après les autres sont victimes de leur obéissance servile et ensuite jetés par dessus bord comme de véritables incapables ! C'est triste !

De Vreyer Eugène.

NAISSANCE ET MORT DES DIEUX

Salle comble au meeting de Sébastien Faure sur ce sujet. Grand nombre d'ouvriers. Conférence-cliché de Sébastien Faure, exhibition d'un cureton catholique puis d'un pastier. Intervention d'un de nos camarades regrettant qu'un si grand nombre de travailleurs s'intéressent à leur au-delà et négligent leur action de classe, attaque contre les défenseurs du capitalisme, et appel à l'organisation et à l'action révolutionnaire. Bon succès.

OU SONT LES FRAUDEURS ?

L'Enchaîné semble les avoir perdus cette semaine, puisse-t-il préciser de quoi il s'agit la semaine prochaine, car tous les services de douanes si vigilants dans notre région sont à nos trousses!

INCONSCIENCE !

Nos vendeurs à la gare, ont subi le boycott d'une équipe de l'Enchaîné venue pour les «démasquer». Violence de langage, menaces de violences physiques Une équipe de J. P. a profité de ce tumulte pour venir vendre sous nos yeux le « National » ! Symbolique n'est-ce pas ?

A nos camarades de l'Enchaîné, nous répétons : Chaque samedi, nous vendrons à la gare la VERITE, vendez l'ENCHAINE à nos côtés, invitons les camarades du POPU à vendre et ensemble interdisons aux fascistes la vente de leur torchon. Toute bataille entre nous fait leur jeu !

Entendu, camarades ?

LES ELUS S.F.I.O. SE REUNISSENT

Les élus S.F.I.O. viennent de tenir leur conférence annuelle, ils répandent des communiqués optimistes sur « leurs travaux ». A quand les compte rendus de mandats ?

DENAIN

Le Syndicat Unitaire des métaux de Denain avait sollicité un appui matériel et des locaux de la mairie socialiste conformément d'ailleurs aux lois sociales.

Invoquant le rôle néfaste des syndicats unitaires Lefebvre refusa cet appui, les invitant à unifier le syndicat des métaux.

Vouloir imposer ainsi l'unité syndicale est une bien méprisable manœuvre.

FOURMIES

Démontrant une fois de plus que la réduction des moyens de production correspond à son plan de rationalisation : Réduire la main-d'œuvre et le capital fixe (?) et augmenter la production et la plus-value, le patronat textile (syndicat des peigneurs de Roubaix) vient de faire détruire la plus grande partie du grand peignage de Fourmies. Et le chômage augmente.

DUNKERQUE

LE PORT SOUS LE JOUG !

Une des conquêtes du syndicat des dockers était le contrôle du travail sur les bateaux et le débarquement par les convoyeurs qui refoulaient toute main-d'œuvre non syndiquée.

Après la grève menée comme on sait, par les bureaucrates staliniens, non seulement les convoyeurs du syndicat n'ont plus d'existence, mais c'est le syndicat patronal qui a ses convoyeurs et refoule tout ouvrier non affilié au Syndicat patronal. Le règlement accepté est tel qu'un ouvrier renvoyé, ayant réussi à travailler et découvert par le convoyeur, est condamné au prud'homme !

LA REPRISE EN 34 AU SYNDICAT UNITAIRE !

Nous défions l'Humanité de nous donner un chiffre qui soit supérieur à un dixième des cartes de 1933.

QUI RENSEIGNE ANDRE MARTY ? MICHEL ??

Dans un article du 1er Février 1934, Marty expose que « chaque fois que notre Parti communiste apparaît quelque part, les masses se tournent vers lui » comme il lui faut une exemple : « Et voici qu'on commence à débrayer dans les usines textiles de Lule »

Sera-ce Richetta ? qui écrit dans l'« Enchaîné » :

« A travers de nombreuses difficultés, nous arrivons à atteindre une partie de nos objectifs ».

LUCIANI VAS-Y VOIR A L'USINE !

Depuis plusieurs années, Luciani n'est pas allé toucher sa paye ailleurs qu'à la trésorerie stalinienne, il vitupère dans l'Enchaîné pour que se développent des cellules d'usines !

Notre stratégie n'a qu'à descendre dans les puits, il verra si c'est une tactique appropriée actuellement de mettre les ouvriers sous les coups du patron, dans des cellules de puits qui, étant donné la faiblesse des organisations ouvrières, mettent les communistes comme des soldats en rase campagne sous le feu de l'ennemi !

Retourne voir au boulot, Luciani, toi qui n'oses même pas refuser ton salaire en exprimant des réserves sur la politique de tes patrons.

NOS RUBRIQUES

Cette semaine, nous devons renoncer à la rubrique du Pas-de-Calais faute de place, la prochaine semaine, elle reviendra en bonne place, la prochaine semaine, elle reviendra en bonne place et nous annonçons à nos lecteurs la publication régulière d'une rubrique Anzin-Valenciennes et Saint-Quentin-Léon, Soissons.

LIGUE COMMUNISTE (Section Française de la Ligue Communiste Internationaliste)

LE FASCISME NE PASSERA PAS!

Aux Travailleurs de France!

Deux forces viennent de s'affronter.

Le 6 Février, émeute de la vermine réactionnaire (Action Française, Jeunesses Patriotes, Croix de Feu, Solidarité Française), assurée de l'appui de Chiappe, exploitant le mécontentement et le chauvinisme d'une partie de la petite bourgeoisie qui renverse le dernier gouvernement de gauche Daladier. Son objectif : établir pour le profit de la grande bourgeoisie un régime de dictature, la suppression des libertés ouvrières, la mise en esclavage des travailleurs, les débris de la démocratie bourgeoise eux-mêmes balayés ; la voie ouverte au FASCISME TOTAL, à la barbarie chauvine déchaînée, à la guerre !

Le 12 Février, magnifique riposte prolétarienne. La provocation fasciste, vous l'avez relevée : Grève générale complète, rassemblements prolétariens massifs dans tous les centres ouvriers de France ! Partout, les travailleurs de la ville et de la campagne se rassemblent pour barrer la route à la réaction et au fascisme.

Deux forces viennent de se mesurer. Entre elles, la guerre est commencée. PAS DE PAIX POSSIBLE, MAIS LA LUTTE A MORT. L'une doit écraser l'autre et prendre le pouvoir. Finie la période démocratique et des jeux parlementaires. C'est dans la rue, par la force que se décidera l'avenir.

Le gouvernement actuel, le ministère Doumergue, procède à un premier rassemblement des forces bourgeoises pour l'établissement d'une dictature. Inaugurant l'équilibre entre les deux camps adverses par une ère de BONAPARTISME, celle-ci ne se montrera pas plus stable en France qu'elle ne le fut en Allemagne. Hindenbourg a fait le lit d'Hitler. Doumergue ne peut que frayer la voie au fascisme sanglant sur le modèle d'Hitler.

Travailleurs !... ou eux, ou vous.

C'est de votre action que dépend l'avenir du Prolétariat et de la Société tout entière. Il dépend de vous de rassembler contre le fascisme toutes les masses laborieuses ainsi que la grande partie des forces armées de l'Etat que la situation actuelle désoriente totalement.

COMMENT LUTTER ?

En organisant rapidement votre force. IL N'Y A PAS UNE MINUTE A PERDRE. L'exemple héroïque de nos frères d'Autriche doit vous inciter encore plus à agir vite, très vite, à ne pas attendre le moment choisi par la provocation réactionnaire pour lutter désespérément.

La magnifique Grève générale du 12 Février qui entraîna tous les Travailleurs de France, elle n'est pas, il faut le dire, le résultat de l'action concertée de toutes les organisations centrales de la Classe ouvrière. Chacune a agi de son côté. C'est sous votre pression, Travailleurs, que toutes ont dû finalement faire converger leurs manifestations. C'est un premier pas que nous saluons, mais il faut que vous poussiez à aller beaucoup plus loin.

L'ACTION COMMUNE FUT IMPROVISEE LE 12 FÉVRIER ; ELLE DOIT DÉSORMAIS ÊTRE ORGANISÉE. C'est pourquoi notre parti ne cessera de vous proposer :

1° L'ENTENTE DE TOUTES LES ORGANISATIONS DU PROLÉTARIAT DANS UNE VASTE ALLIANCE OUVRIÈRE qui coordonnera les actions de chacune et unifiera la lutte contre le fascisme.

2° L'ORGANISATION SANS DÉLAI ET PARTOUT DE COMITÉS D'ALLIANCE OUVRIÈRE, groupant localement ou par entreprises les représentants de toutes les organisationsouvrières. Ces comités, s'appuyant sur l'ensemble des masses laborieuses, organisées ou non, civiles et militaires, lutteront pour la dissolution des bandes fascistes ; elles participeront aussi à la défense des revendications économiques de tous les travailleurs sans distinction de races ou de nationalités, à la défense des travailleurs étrangers particulièrement menacés par le chauvinisme et l'antisémitisme entretenus par les Groupements fascistes.

3° L'ORGANISATION SANS DÉLAI DES MILICES OUVRIÈRES pour la défense de vos locaux, de vos réunions, de vos manifestations, de vos militants. La moindre attaque fasciste doit provoquer une riposte foudroyante de vos milices.

Organismes de défense des travailleurs, les Comités d'ALLIANCE OUVRIÈRE, s'appuyant sur la masse des exploités, utilisant la force des milices, élargiront leurs objectifs, leurs droits. Leurs rassemblements par localités, par régions, dans toute la nation, jetteront les bases de VOTRE POUVOIR.

FACE AU CONSEIL MUNICIPAL CHIAPPISTE, LES TRAVAILLEURS DE PARIS OPPOSERONT LA COMMUNE OUVRIÈRE !
FACE AU PARLEMENT POURRI, VOUS OPPOSEREZ LE PARLEMENT OUVRIER !...

TRAVAILLEURS !

Le 12 Février, vous avez dans bien des localités obligé vos organisations à s'entendre. Des Comités locaux pour l'Alliance Ouvrière, de vigilance, d'initiative, d'action commune, etc... il y en a dans le 4e, le 18e, le 19e, à Saint-Denis, à Puteaux, à Suresnes, à Corbeil, à Poitiers, à Strasbourg, etc... Ainsi a commencé de triompher la méthode de lutte qui peut seule vaincre le fascisme, celle qui repose sur les conceptions des chefs illustres du prolétariat révolutionnaire, Marx et Engels, Lénine et Trotsky.

NOTRE LIGUE COMMUNISTE, LUTTANT A L'AVANT-GARDE SOUS LE DRAPEAU DE LA IVe INTERNATIONALE, VOUS APPELLE A ŒUVRER SANS DÉLAI POUR ORGANISER L'ACTION COMMUNE DU HAUT EN BAS DE TOUTES LES ORGANISATIONS.

Vous êtes forts !... La victoire vous est assurée à une seule condition : DE L'ORGANISATION, ENCORE DE L'ORGANISATION ET TOUJOURS DE L'ORGANISATION !...

En avant pour l'ALLIANCE OUVRIÈRE !...
En avant pour les MILICES OUVRIÈRES !...
A bas la Réaction et le Fascisme !...
Vive le pouvoir ouvrier !...

PARIS, le 14 FEVRIER 1934.

LA COMMISSION EXÉCUTIVE DE LA LIGUE COMMUNISTE.

CHAQUE VENDREDI, LISEZ « LA VERITE », ORGANE DE LA LIGUE COMMUNISTE. Chaque mois « Octobre Rouge » organe des Jeunesses Léninistes.
PERMANENCE CENTRALE (RENSEIGNEMENTS ET ADHESIONS, 23, Rue des Vinaigriers, TOUS LES JOURS DE 18 A 20 HEURES

Le Gérant : P. FRANK
Imp. du COMMERCE et des POSTES
12 rue Notre-Dame de Nazareth, Paris

Cette page ne peut être affichée qu'avec un timbre de 72 cm., plus le timbre taxe de la ville, et un trait de couleur en travers.